

GROTTE DE LA BRUGE

La grotte s'ouvre à cent mètres de la route départementale 580, à l'ouest de la ferme Martel appartenant à M. Bruguier.

Historique

De par sa proximité de la R.D. 580, la grotte (encore appelée du soulier) a été explorée par une foule de gens de la région. En 1902, F. Mazauric en fit une topographie et s'arrêta sur un bouchon d'argile qui a été désobstrué depuis. De nombreux clubs régionaux l'ont visité, explorée et fait des relevés ainsi que certains clubs étrangers. En raison de ses facilités d'accès et d'exploration, la grotte n'a pas été visitée uniquement par des spéléos, mais aussi par des amateurs, collectionneurs, etc. Aussi, nous ne trouvons dans la grotte que très peu de concrétions encore intactes et propres.

Le G.S.B.M. y fit ses premières armes, et décida en décembre 1973 d'en dresser une topo précise afin de mieux connaître cette cavité qui est le réseau le plus proche de notre ville (à peine 20 km). Il reste encore dans les galeries du fond de nombreuses cheminées à explorer. Nous en avons déjà remonté pas mal, mais il y a encore du pain sur la planche.

Description

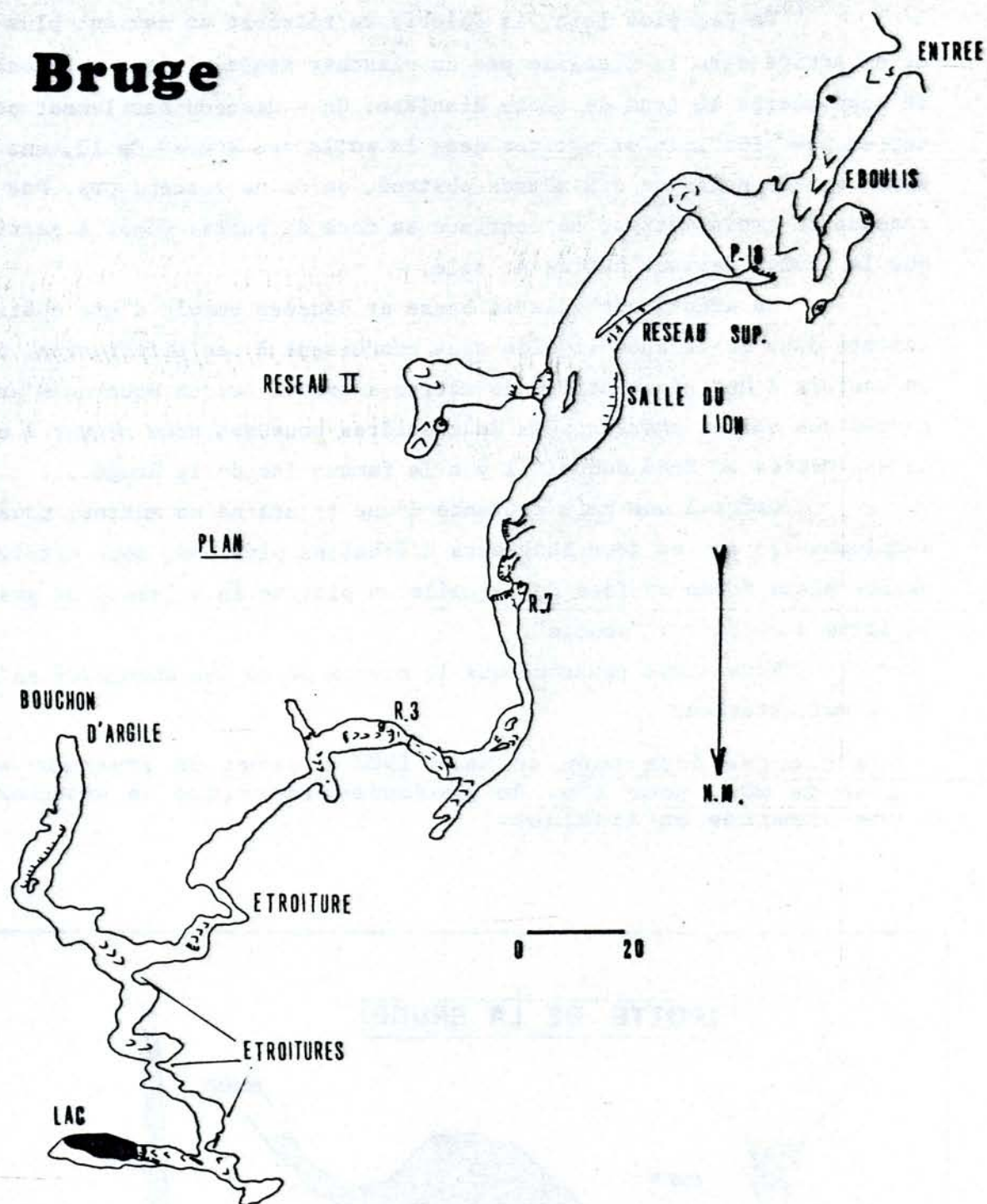
La grotte s'ouvre par un porche d'environ trois mètres sur trois, autrefois muré, orienté vers l'ouest, en regard sur la Cèze.

On tombe tout de suite dans une salle assez spacieuse au fond de laquelle part le grand éboulis. En bas de celui-ci, on trouve une salle très haute d'où partent plusieurs petites galeries, toutes obstruées. On a la présence de murs très anciens, aujourd'hui calcifiés. Nous y avons aussi trouvé des fragments de poterie néolithique ; tout nous laisse supposer que la grotte a été habitée aux temps préhistoriques.

La continuation se fait par une large galerie (5 x 5 m) qui nous amène dans la grande salle du Lion. De cette salle partent le réseau supérieur et le réseau II. Le premier, par une cheminée qui aboutit dans le plafond de la salle du bas de l'éboulis par un puits de 18 m, le second par une série d'étroitures menant dans une salle assez bien concrétionnée.

.. / ...

1a Bruge



TOPO: G.S.B.M. 1973 (CHAIX, DECA)

Un peu plus loin, la galerie se rétrécit et devient plus haute, et on arrive dans la diaclase par un plancher stalagmitique surplombant de sept mètres le fond de cette diaclase. On y descend facilement pour remonter un peu plus loin et arriver dans la salle des gours. De là, une étroiture donne sur le puits de dix mètres obstrué, qu'on ne descend pas. Par un ressaut de trois mètres, on continue en face du puits. C'est à partir du puits que la grotte devient humide et sale.

En effet, une galerie basse et boueuse suivie d'une châtière démente dans de la boue liquide nous conduisent à une bifurcation. A droite, un couloir d'une cinquantaine de mètres s'arrête sur un bouchon d'argile, à gauche des salles entrecoupées de chatières boueuses nous mènent à un puits de dix mètres au fond duquel il y a le fameux lac de la Bruge....

Grâce à une main courante d'une trentaine de mètres, nous pouvons surplomber le lac et deux longueurs d'échelles plus bas, nous atteignons une petite plate forme en face de laquelle un plaisantin a laissé un grafiti à la lampe à carbure : "sortie".

Nous avons remarqué que le niveau de ce lac changeait en fonction du climat extérieur

Une plongée effectuée en Mars 1981 a permis de franchir ce siphon long de 80m. pour 18m. de profondeur; derrière ce dernier part une cheminée en diaclase.

